

Canada est due au concours actif des Canadiens-Français, non seulement dans l'exécutif mais dans l'assemblée législative. Dans une lettre qu'il écrivait de Londres en 1860, l'hon. ministre des finances disait :

"Depuis 1849 jusqu'à ce jour, la majorité canadienne-française a été justement représentée dans le ministère, et c'est avec son puissant concours et son initiative dans chaque mesure, et le support de ses votes en parlement, que toutes les grandes réformes ont été réalisées."

Eh bien ! s'il est vrai que les membres du gouvernement, depuis 1849, ont pu, par leur initiative et leur concours, obtenir la réalisation de ces réformes, pourquoi veut-on briser la constitution qui a amené ces progrès et créer un nouvel état de choses qui diminuera notre influence, aujourd'hui si heureuse ? Ah ! c'est que, malgré notre prospérité matérielle, l'ancienne agression d'une race contre l'autre, l'ancien état d'antagonisme et de mauvais vouloir n'ont pas disparu. Le but que le gouvernement se propose d'atteindre en faisant ces changements est un vaste et noble but, je le reconnais ; c'est la création d'un immense empire qui sera une gloire pour nous et pour l'Angleterre. Mais il me semble que ce but ne sera pas le résultat nécessaire des moyens que l'on prend pour y arriver. (Écoutez !) Tant que les grandes réformes dont j'ai fait l'histoire ont été soumises aux délibérations du parlement canadien, nous avons vu les hommes publics s'en occuper exclusivement et travailler à leur réalisation ; nous avons vu les partis se ranger pour ou contre ces grandes questions : l'abolition de la tenure seigneuriale, l'élection des membres du conseil législatif, la construction de nos chemins de fer et de nos canaux, etc. Devant ces grandes questions, il n'y avait pas place pour les mesquines considérations personnelles et les misérables luttes de clocher. Mais aussitôt que les grandes réformes furent obtenues, aussitôt que tous ces projets furent réalisés, il n'y eut plus de raison d'opposition au gouvernement sur ces sujets ; cependant, il fallait créer des causes de mécontentement et d'opposition, afin d'arriver au pouvoir et de satisfaire quelques ambitions personnelles. C'est alors qu'on s'est adressé aux préjugés de races et de religion. On a crié bien haut, dans le Haut-Canada, que la domination des Canadiens-Français n'était plus supportable et qu'il fallait y mettre fin. On ne regardait plus aux progrès qu'il y avait encore à

réaliser, mais il semblait qu'il ne restait plus, pour terminer la tâche, qu'à briser le caractère national d'une grande partie du Canada. L'on se plaignait de la domination française, de l'influence cléricale et du trop grand nombre d'institutions religieuses en Canada, et quel fut le remède que l'on proposa pour mettre fin à tous ces maux que le Haut-Canada ne pouvait plus tolérer ? L'on importa l'hon. député de South Oxford (M. BROWN), que l'on fit venir d'Écosse ici pour jeter le brandon de la discorde entre les deux populations et les enflammer l'une contre l'autre ! Je crois que depuis ce temps l'hon. M. BUCHANAN a dû plus d'une fois regretter cette importation, qui n'entraîna pas dans la ligne régulière de ses opérations commerciales. Et quand on eut importé cet homme, qui a été la cause de toutes nos dissensions jusqu'à ce jour, les partis s'organisèrent à sa voix comme ils le sont aujourd'hui. Pour diminuer ou faire disparaître l'influence des Canadiens-Français en parlement, l'hon. député de South Oxford jeta le cri de la représentation basée sur la population, qui reçut un écho dans toutes les parties du Haut-Canada. Ce cri inspiré par le fanatisme fut repoussé par le Bas-Canada avec l'unanimité de nos hommes publics. L'hon. député de South Oxford trouvant que ce cri de la représentation basée sur la population était un magnifique cheval de bataille, il s'en servit pour se former un parti. Depuis cette époque, rien ne lui a coûté. Il a lancé la calomnie contre tous les hommes et toutes les institutions que vénéraient les habitants du Bas-Canada ; il a attaqué avec fureur tout ce qui nous était cher comme Français et comme catholiques. Ce moyen lui a réussi, et on a vu tous les *western farmers*, tous les habitants du Canada-Ouest, orier que nous étions tous, ici, sous la domination cléricale, que la population anglaise et protestante ne devait pas, ne pouvait pas, subir un jug aussi inique. Il savait que l'élément anglais était fanatique et agressif, et avec ce cri le chef de l'opposition d'alors dans le Haut-Canada réussit à former une phalange tellement forte, que le Bas-Canada dut céder une partie du terrain qu'il avait conquis dans ses luttes d'autrefois. Je ne crois pas qu'il y ait un seul représentant du Bas-Canada qui voulût changer notre constitution actuelle, dans le sens de celle qu'on nous propose, s'il n'y était forcé par le Haut-Canada. (Écoutez ! écoutez !) Nous abandonnons donc quelque chose de nos